

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1998-1999

15 DÉCEMBRE 1998

Projet de loi modifiant l'article 75 de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse

Procédure d'évocation

**RAPPORT
FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE
PAR MME MERCHIER**

La commission de la Justice a examiné le présent projet de loi au cours de ses réunions des 13 novembre, 2, 8 et 15 décembre 1998.

Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs : MM. Lallemand, président; Bourgeois, Coveliers, Mmes de Bethune, Delcourt-Pêtre, MM. Desmedt, Erdman, Foret, Goris, Hotyat, Raes, Vandenberghe et Mme Merchiers, rapporteuse.
2. Membres suppléants : MM. Caluwé, Coene, Istasse, Mmes Jeanmoye et Willame-Boonen.
3. Autre sénateur : M. Boutmans.

Voir :

Documents du Sénat :

1-981 - 1997/1998 :

N° 1: Projet transmis par la Chambre des représentants.

1-981 - 1998/1999 :

N° 2: Amendements.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1998-1999

15 DECEMBER 1998

Wetsontwerp tot wijziging van artikel 75 van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming

Evocatieprocedure

**VERSLAG
NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE JUSTITIE
UITGEBRACHT
DOOR MEVROUW MERCHIER**

De commissie voor de Justitie heeft dit wetsontwerp besproken tijdens haar vergaderingen van 13 november, 2, 8 en 15 december 1998.

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Lallemand, voorzitter; Bourgeois, Coveliers, de dames de Bethune, Delcourt-Pêtre, de heren Desmedt, Erdman, Foret, Goris, Hotyat, Raes, Vandenberghe en mevrouw Merchiers, rapporteur.
2. Plaatsvervangers : de heren Caluwé, Coene, Istasse, de dames Jeanmoye en Willame-Boonen.
3. Andere senator : de heer Boutmans.

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :

1-981 - 1997/1998 :

Nr. 1: Ontwerp overgezonden door de Kamer van volksvertegenwoordigers.

1-981 - 1998/1999 :

Nr. 2: Amendementen.

I. EXPOSÉ INTRODUCTIF DU MINISTRE DE LA JUSTICE

Le ministre attire l'attention sur le fait que la Chambre des représentants a approuvé deux propositions de loi (doc. Chambre, n^{os} 904/3 et 1468/6) modifiant l'article 75 de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse.

L'article 75 actuel dispose que les mineurs ne peuvent assister aux audiences des cours et tribunaux que pour l'instruction et le jugement des poursuites dirigées contre eux, ou lorsqu'ils ont à comparaître en personne ou à déposer comme témoin et seulement pendant le temps où leur présence est nécessaire.

Le premier projet de loi (doc. Sénat, n^o 1-981/1) vise à ramener la limite d'âge de dix-huit à seize ans. Cela signifie que les mineurs pourraient assister aux audiences à partir de l'âge de seize ans.

Le deuxième projet de loi (doc. Sénat, n^o 1-1152/1) va plus loin puisqu'il dispose que même les mineurs n'ayant pas atteint l'âge de seize ans peuvent assister aux audiences s'ils sont accompagnés par un parent, leur tuteur ou une personne qui en a la garde. Le président conserve cependant le droit d'interdire la présence de mineurs (même s'ils ont plus de seize ans) en raison des circonstances particulières à l'affaire ou de la manière dont l'audience se déroule.

Bien que ces projets tendent tous deux à modifier le même article, l'objectif qui les sous-tend est différent. L'auteur de la première proposition de loi vise à conférer une certaine responsabilité aux mineurs âgés de seize ans accomplis. Les jeunes doivent avoir la possibilité de découvrir le fonctionnement concret de la justice. Ils doivent avoir la possibilité d'apprendre comment les délits sont instruits et sanctionnés. L'auteur de la deuxième proposition de loi poursuit plutôt un objectif social. Il vise à insérer une règle à caractère familial en permettant au parent dont la présence est requise au tribunal, soit en tant que partie, soit en tant que témoin, d'y emmener ses enfants.

Le premier projet s'inscrit dans la dynamique de l'évolution sociale. L'intérêt des jeunes pour le fonctionnement de la justice est nettement plus marqué qu'auparavant et il arrive fréquemment que des écoles visitent un tribunal. Dans la pratique courante, le président du tribunal autorise les élèves à assister à l'audience.

Ce premier projet appelle toutefois certaines réserves, dès lors que le président du tribunal n'est pas en

I. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE MINISTER VAN JUSTITIE

De minister vestigt de aandacht op het feit dat in de Kamer van volksvertegenwoordigers twee wetsvoorstellen werden goedgekeurd (Stukken Kamer, nrs. 904/3 en 1468/6), tot wijziging van artikel 75 van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming.

Het huidige artikel 75 bepaalt dat de minderjarigen de terechtzittingen van de hoven en de rechtbanken alleen mogen bijwonen voor de behandeling en de berechting van vervolgingen die tegen hen zijn ingesteld, of wanneer zij in persoon moeten verschijnen of getuigenis moeten afleggen, en enkel gedurende de tijd dat hun aanwezigheid noodzakelijk is.

Het eerste wetsontwerp (Stuk Senaat, nr. 1-981/1) wil de leeftijdsgrens van achttien jaar verlagen tot zestien jaar. Dit betekent dat minderjarigen vanaf zestien jaar aanwezig kunnen zijn op een terechtzitting.

Het tweede wetsontwerp (Stuk Senaat, nr. 1-1152/1) gaat verder. Ook jongeren, jonger dan zestien jaar, kunnen de gedingen bijwonen, op voorwaarde dat zij begeleid zijn door een ouder, voogd of een persoon die de bewaring over hen heeft. De voorzitter behoudt echter wel het recht de aanwezigheid van minderjarigen (ook boven de zestien jaar) te verbieden, in functie van de bijzondere omstandigheden van de zaak of de wijze waarop de terechtzitting verloopt.

Beide ontwerpen beogen een wijziging van hetzelfde artikel, maar de onderliggende doelstelling is verschillend. De indiener van het eerste wetsvoorstel beoogt jongeren van meer dan zestien jaar een zekere verantwoordelijkheid bij te brengen. Jongeren moeten de kans krijgen om te ervaren wat de Justitie juist inhoudt. Zij moeten de kans krijgen te vernemen hoe misdrijven worden behandeld en bestraft. De indiener van het tweede wetsvoorstel streeft eerder een sociale doelstelling na. Hij beoogt een gezinsvriendelijke regel in te bouwen door toe te laten dat een ouder die op de rechtbank moet aanwezig zijn als partij of als getuige, zijn kinderen met zich kan nemen.

Het eerste ontwerp sluit aan bij de maatschappelijke evolutie. De interesse van de jeugd voor de werking van het gerecht is gevoelig toegenomen en vaak wordt door de scholen een bezoek gebracht aan de rechtbanken. In de huidige praktijk geeft de voorzitter van de rechtbank de toelating aan de school om de zitting bij te wonen.

Ten aanzien van dit eerste ontwerp dient echter enig voorbehoud te worden geformuleerd, aangezien

mesure d'interdire la présence de mineurs, sinon en décrétant le huis clos.

La réserve soulevée à l'égard du deuxième projet de loi est que les parents ont ainsi la possibilité de venir à l'audience avec des enfants en très bas âge, dont la présence risque de compromettre la sérénité des débats. De plus, il est parfois préférable de tenir les jeunes enfants à l'écart de certaines causes (affaires très violentes, faits de mœurs, etc.). Bien qu'il ne soit pas nécessaire que le tribunal siège à huis clos, il est parfois conseillé que le président puisse interdire la présence de mineurs lors de telles audiences.

II. DISCUSSION GÉNÉRALE

Un membre souligne que les objectifs des deux projets de loi diffèrent.

Le premier projet de loi (doc. Sénat, n° 1-981/1) a pour but de stimuler les activités éducatives des jeunes, surtout dans le cadre scolaire. Les jeunes doivent, à un moment donné, avoir la possibilité de découvrir le fonctionnement de la justice à titre personnel ou dans le cadre d'un travail scolaire et, à ce titre, d'assister à une audience.

Le deuxième projet de loi (doc. Sénat, n° 1-1152/1) tend par contre à résoudre le problème de garderie qui se pose lorsque la présence d'un des parents ou de la personne responsable est requise lors d'une audience du tribunal. Dans la mesure où l'enfant est accompagné d'un des parents ou d'une personne qui en a la responsabilité, sa présence au tribunal est autorisée.

Le membre estime que la présence d'enfants à l'audience n'est pas indiquée dans certaines situations, telles qu'une procédure de divorce en cours dans le cadre de laquelle la question du droit de garde et du droit de visite des enfants n'a pas encore été tranchée. Si, au cours de cette période, le père est poursuivi pour d'autres infractions de type correctionnel, il n'est pas indiqué que la mère assiste à l'audience avec l'enfant. Elle pourrait en effet profiter de la situation pour influencer indirectement l'enfant lorsqu'il sera amené à faire part de sa préférence concernant le droit de garde. Il convient de prévenir pareilles situations et de ne pas les laisser à l'appréciation du président du tribunal qui n'est souvent pas au courant de l'identité des personnes présentes dans la salle.

Il est clair que le présent projet offre une solution au problème de garderie des enfants. Reste à savoir s'il n'y a pas de solution meilleure. L'idéal serait de prévoir une garderie dans les locaux mêmes du tribunal.

aan de voorzitter van de rechtbank niet de mogelijkheid wordt geboden de aanwezigheid van minderjarigen te verbieden, zonder dat hij moet overgaan tot de maatregel dat de zitting achter gesloten deuren moet plaatsvinden.

Het voorbehoud ten aanzien van het tweede wetsontwerp is dat de ouders ook de mogelijkheid krijgen zeer kleine kinderen op de zitting mee te nemen. Dit kan de sereniteit van de debatten in het gedrang brengen. Bovendien komen jonge kinderen soms beter niet in aanraking met bepaalde gedingen (zeer gewelddadige zaken, zedenfeiten, enz.). Hoewel het niet noodzakelijk is dat de rechtbank zitting houdt met gesloten deuren, is het soms raadzaam dat de voorzitter de aanwezigheid van jongeren op deze terechtzittingen kan verbieden.

II. ALGEMENE BESPREKING

Een lid onderstreept dat de doelstellingen van beide wetsontwerpen verschillend zijn.

Het eerste wetsontwerp (Stuk Senaat, nr. 1-981/1) heeft tot doel de vormende activiteiten voor jongeren, vooral in het kader van de school, te stimuleren. De jongeren moeten op een bepaald ogenblik de mogelijkheid of de opdracht kunnen krijgen kennis te maken met de werking van het gerecht en aldusdanig een zitting bij te wonen.

Het tweede wetsontwerp (Stuk Senaat, nr. 1-1152/1) beoogt daarentegen een probleem van kinderopvang te verhelpen, indien de aanwezigheid van een van de ouders of van de verantwoordelijke persoon op een zitting van de rechtbank vereist is. Voor zover het kind vergezeld is van een van de ouders of van een persoon die er de verantwoordelijkheid over heeft, kan het kind aanwezig zijn op de rechtbank.

Het lid is van oordeel dat de aanwezigheid van de kinderen op de zitting in sommige situaties niet aangewezen is. Een voorbeeld daarvan is een lopende echtscheidingsprocedure waarbij het hoederecht en het bezoekrecht van de kinderen nog niet is bepaald. Indien de vader tijdens deze periode om andere correctionele fouten wordt vervolgd, is het dan ook niet raadzaam dat de moeder met het kind de zitting bijwoont. Op die manier zou zij onrechtstreeks het kind kunnen beïnvloeden in zijn verklaringen voor de keuze van het hoederecht. Dergelijke situaties moeten a priori worden vermeden en kunnen niet worden overgelaten aan de voorzitter van de rechtbank die vaak niet op de hoogte is van wie in de zaal aanwezig is.

Het is duidelijk dat dit ontwerp wel een oplossing biedt voor het probleem van kinderopvang. De vraag rijst echter of er geen betere oplossing bestaat. Ideaal zou zijn dat op de rechtbanken zelf in kinderopvang wordt voorzien.

Un membre suggère de prévoir que le président du tribunal doit autoriser explicitement la présence de mineurs.

Une membre opte pour le deuxième projet de loi. Elle a conscience des problèmes pratiques éventuels. Qu'arrivera-t-il si le président interdit l'accès aux enfants au moment où les parents arrivent avec leurs enfants dans la salle d'audience? Il faudrait quasiment que les tribunaux créent un centre de garderie, ce qui est peu réaliste. D'autre part, il est important de pouvoir interdire la présence des enfants lors de certaines audiences. Il serait souhaitable d'interdire la présence des mineurs avant la convocation devant le tribunal.

Un membre se rallie à cette proposition. En effet, les problèmes pratiques sont de taille.

Cependant, il faut rappeler qu'à l'heure actuelle déjà les tribunaux font régulièrement l'objet d'une visite scolaire, même pour des enfants de moins de dix-huit ans. Dans ce cas, le président est généralement averti par un accompagnateur, qui est bien connu des services du tribunal et reçoit donc une autorisation implicite.

Dans certaines circonstances, par exemple lors des audiences de la cour d'assises, les personnes qui assurent la sécurité demandent explicitement leur âge aux jeunes qui veulent être admis dans la salle d'audience. Il y a donc un mécanisme de contrôle.

La motivation des projets à l'examen, qui est de faire découvrir le fonctionnement de la justice aux jeunes, est parfaitement justifiée. Reste cependant à savoir si ces règles sont gérables. Celui qui assure la sécurité peut difficilement vérifier la situation familiale des personnes présentes et contrôler si la personne qui accompagne le mineur est bien un de ses parents ou son tuteur ou la personne qui en a la garde. Pourtant, il est parfaitement normal que l'on veuille familiariser les jeunes avec le fonctionnement de la justice. N'est-il pas préférable, dans ce cas, de prendre comme règle que les mineurs âgés de seize ans au moins sont toujours autorisés à assister aux audiences civiles, mais pas nécessairement à celles concernant des affaires de divorce? Dans les affaires pénales, il faudrait demander l'autorisation du président.

Un membre souligne que les deux projets de loi poursuivent des objectifs différents. Le groupe cible est aussi en partie différent de par les catégories d'âge. La préoccupation de M. Landuyt (voir doc. Sénat, n° 1-1152/1) de régler le problème de l'accueil des enfants est justifiée, mais l'on peut se demander s'il n'existe aucun autre moyen de le régler au sein du tribunal qu'en autorisant leur présence dans toutes les salles d'audience.

L'intervenant signale que le président peut, en cas de tumulte excessif dans la salle d'audience, prendre

Een lid suggereert te bepalen dat de voorzitter van de rechtbank zijn uitdrukkelijke toestemming moet geven voor de aanwezigheid van minderjarigen.

Een lid opteert voor het tweede wetsontwerp. Zij is zich wel bewust van de eventuele praktische problemen. Wat zal er gebeuren indien de voorzitter de toegang verbiedt op het ogenblik van de aankomst van de ouders met hun kinderen in de rechtszaal? De rechtbanken zouden dan bijna een centrum moeten oprichten voor kinderopvang, hetgeen weinig realistisch is. Anderzijds is het belangrijk dat de aanwezigheid van kinderen op bepaalde zittingen kan worden verboden. Het zou wenselijk zijn de aanwezigheid van minderjarigen te verbieden voor de oproep tot verschijnen voor de rechtbank.

Een lid sluit zich hierbij aan. Er rijzen inderdaad heel wat praktische problemen.

Er moet echter worden onderstreept dat ook vandaag de dag scholen, ook met kinderen die jonger zijn dan achttien jaar, regelmatig een bezoek brengen aan de rechtbank. In dat geval wordt de voorzitter meestal verwittigd door de begeleider, die goed gekend is in het gerechtsgebouw, en wordt er aldus een impliciete toelating verleend.

In sommige omstandigheden, bijvoorbeeld bij zittingen van het Hof van Assisen, wordt door de personen die de veiligheid verzekeren expliciet gevraagd naar de leeftijd van de jongeren die tot de rechtszaal willen toetreden. Er is dus een controlemechanisme.

De beweegredenen van de ontwerpen, namelijk de werking van het gerecht ook aan jongeren duidelijk te maken, is volledig terecht. Wel rijst de vraag naar de beheersbaarheid van deze regels. Degene die de veiligheid verzekert kan moeilijk de familiale toestand van de aanwezigen natrekken, en nagaan of de persoon die de minderjarige vergezelt wel degelijk de ouder is of de voogd of de persoon aan wie de bewaking is toevertrouwd. Nochtans is het volkomen normaal dat men de jongeren vertrouwd wil maken met de werking van het gerecht. Is het dan niet beter te stellen dat de regel van aanwezigheid vanaf zestien jaar in ieder geval geldt voor burgerlijke terechtzittingen, maar niet noodzakelijk voor echtscheidingszaken? In strafzaken zou dan de toelating van de voorzitter moeten worden gegeven.

Een lid benadrukt dat beide wetsontwerpen een verschillende doelstelling hebben. Ook de doelgroep is voor een deel verschillend wegens de bedoelde leeftijdscategorie. De bezorgdheid van de heer Landuyt (zie Stuk Senaat, nr. 1-1152/1) om de kinderopvang te regelen is terecht, maar men kan zich afvragen of er geen ander middel bestaat om kinderopvang binnen de rechtbank te regelen dan de kinderen toe te laten in alle rechtszalen.

Spreeker wijst erop dat de voorzitter, bij buitensporig rumoer in de rechtszaal, de nodige maatregelen

les mesures nécessaires sans qu'aucune modification légale s'impose.

La suggestion d'un préopinant d'établir une exception à la règle de la présence des mineurs pour les affaires d'un type déterminé paraît difficilement réalisable dans la pratique. Qui doit prendre l'initiative de dire que tel ou tel enfant présent est en fait concerné par l'affaire et n'a donc pas le droit d'assister à l'audience ?

Un membre fait également référence au problème des enfants en bas âge. Peut-on leur interdire d'être présents alors qu'ils ne sont pas capables de suivre le procès ?

Un membre opte pour le premier projet de loi. Le problème de garderie ne pose en effet guère de difficultés sous l'empire de la législation en vigueur et les juges se montrent très tolérants en la matière. Est-il nécessaire de légiférer lorsqu'un problème ne se présente que de manière sporadique ? Il ne paraît par ailleurs pas souhaitable d'autoriser systématiquement les enfants mineurs à accompagner leurs parents au tribunal. Pareille autorisation risque en outre d'engendrer des abus.

Le ministre souligne le danger qu'il y a de voir le jeune s'identifier aux malfrats. Il est donc préférable de ne pas abaisser outre mesure la limite d'âge d'admission aux audiences. Il est important que les jeunes puissent se familiariser avec le fonctionnement de la justice, tout en devant garder une certaine distance.

Un membre est d'avis que dans le cadre des activités de formation, qu'il s'agisse des études ou de l'animation socio-éducative des jeunes, on peut admettre que les jeunes puissent se familiariser avec le fonctionnement d'un tribunal dès l'âge de quatorze-quinze ans. Là où cela pose vraiment problème, c'est lorsque les procédures concernent directement la famille. Les audiences relatives à une procédure en divorce ou à une révision d'un droit de garde peuvent influencer le jeune qui y assiste.

Le ministre répond que l'on peut prévenir ce risque du fait que le président peut interdire à tout moment la présence de mineurs «en raison des circonstances particulières de l'affaire». Les mots «de la manière dont l'audience se déroule» visent plutôt les cas où l'audience serait perturbée par de jeunes enfants.

Un membre répète que le président peut difficilement savoir si l'enfant qui accompagne le parent est concerné par l'affaire.

Un membre estime qu'il faudrait insérer dans la convocation devant le tribunal un texte disant que les enfants âgés de moins de seize ans peuvent accompagner les parents moyennant une requête préalable motivée et adressée au président du tribunal. La décision finale appartiendrait dès lors à celui-ci. Les

kan treffen, zonder dat enige wetswijziging noodzakelijk is.

De suggestie van een vorige spreker met betrekking tot het instellen van een uitzondering op de regel van de aanwezigheid van minderjarigen voor een welbepaald type zaken, lijkt moeilijk haalbaar in de praktijk. Wie moet het initiatief nemen om te zeggen dat de betreffende kinderen eigenlijk betrokken zijn bij de zaak, en dus niet aanwezig mogen zijn ?

Een lid verwijst ook naar het probleem van kleine kinderen. Kan men deze verbieden aanwezig te zijn ? Dezen kunnen het geding niet volgen.

Een lid opteert voor het eerste wetsontwerp. Het probleem van kinderopvang stelt immers weinig problemen in de huidige situatie en de rechters zijn terzake zeer tolerant. Is het nodig wetgevend op te treden als zich slechts sporadisch problemen voordoen ? Het lijkt trouwens niet wenselijk systematisch toe te staan dat de minderjarige kinderen hun ouders zouden vergezellen op de rechtbank. Dit kan trouwens leiden tot misbruik.

De minister wijst op het gevaar van identificatie van de jongere met de gangsters. Het is dus best de leeftijdsdrempel voor de aanwezigheid op de zittingen niet al te zeer te verlagen. Het is belangrijk dat de jongeren de werking van het gerecht kunnen ervaren, maar een zekere afstand blijft nodig.

Een lid is van oordeel dat in het kader van vormen- de activiteiten, via de school of via jeugdwerk, zelfs de leeftijd van veertien-vijftien jaar aanvaardbaar moet zijn om kennis te maken met de werking van een rechtbank. Het voornaamste probleem rijst bij procedures die rechtstreeks de familie betreffen. In het kader van een echtscheidingsprocedure of de herziening van een hoederecht kan de aanwezige jongere worden beïnvloed.

De minister antwoordt dat dit gevaar kan worden ontweken door het feit dat de voorzitter te allen tijde de aanwezigheid van minderjarigen kan verbieden «in functie van de bijzondere omstandigheden van de zaak». De woorden «in functie van de wijze waarop de terechtzitting verloopt» doelen dan eerder op de verstoring van de zitting door jongere kinderen.

Een lid herhaalt dat de voorzitter moeilijk kan weten dat de ouder binnenkomt met een kind dat betrokken is in de zaak.

Een lid meent dat in de oproeping tot verschijning voor de rechtbank een bepaling zou moeten worden ingelast, waarbij wordt gesteld dat kinderen beneden de zestien jaar de ouders kunnen vergezellen, mits een voorafgaand met redenen omkleed verzoek aan de voorzitter van de rechtbank. De uiteindelijke beslis-

enfants de moins de seize ans ont-ils d'ailleurs un quelconque intérêt à assister aux audiences ?

Plusieurs membres sont d'accord pour dire que les enfants âgés de quatorze à seize ans ont effectivement intérêt à assister à une audience. La justice est publique et constitue un cours permanent de droit et de législation. Des enfants âgés de moins de seize ans doivent incontestablement avoir la possibilité d'assister aux audiences.

Un membre constate que l'on confond à plusieurs reprises les objectifs des deux projets de loi, qui diffèrent cependant.

La première question concerne l'âge à partir duquel les enfants peuvent être admis dans une salle d'audience. L'intervenant estime qu'on doit les y autoriser à partir de quatorze ans. En effet, ces jeunes ne se rendent en principe pas individuellement au palais de justice par goût de la sensation. Beaucoup d'écoles secondaires ont intérêt à y amener les jeunes. Cet intérêt doit faire contrepoids à la crainte de voir des jeunes de quatorze ans aller chercher individuellement la sensation dans une salle d'audience.

La deuxième question concerne le problème de l'accueil des tout-petits. Il s'agit d'un problème qui doit être résolu à l'extérieur du palais de justice dans la mesure où il relève davantage de la sphère sociale que de la justice.

Un membre attire l'attention sur certaines rumeurs selon lesquelles le ministre aurait l'intention de ramener la majorité pénale à douze ans. Si ces rumeurs se confirmaient, il serait absurde d'achopper sur une limite d'âge de quatorze ou de seize ans.

Le ministre oppose un démenti à ces rumeurs. Il n'est nullement question de ramener la majorité pénale à douze ans et de soumettre ces jeunes au système pénal des majeurs. La réforme envisagée vise à permettre le prononcé des sanctions à l'égard de mineurs qui ont commis un fait pénal à partir de l'âge de douze ans. Actuellement, les mineurs peuvent déjà être poursuivis devant le tribunal de la jeunesse pour avoir commis un fait qualifié infraction et le tribunal peut prononcer à leur égard une mesure de garde, de préservation ou d'éducation, ce qui justifie leur présence à l'audience.

III. DISCUSSION DES ARTICLES

Conformément à l'article 60.3 du règlement du Sénat, la discussion des articles n'est ouverte que sur les articles auxquels des amendements ou des sous-amendements ont été déposés ainsi que sur les articles dont l'adjonction est proposée par voie d'amendement.

sing behoort dan tot de appreciatie van de voorzitter. Hebben kinderen beneden de zestien jaar er trouwens enig belang bij de zittingen bij te wonen ?

Verscheidene leden beamen dat kinderen van veertien tot zestien jaar inderdaad belang hebben bij het bijwonen van een zitting. Het gerecht is openbaar en vormt een permanente les over het recht en de wetgeving. Kinderen beneden de zestien jaar moeten ongetwijfeld de mogelijkheid hebben op de zittingen aanwezig te zijn.

Een lid stelt vast dat de verschillende doelstellingen van de beide wetsontwerpen meermaals door elkaar worden gehaald.

Een eerste vraag betreft de leeftijd vanaf welke kinderen moeten worden toegelaten in een rechtszaal. Spreker is van oordeel dat dit moet kunnen vanaf veertien jaar. Deze jongeren gaan immers in principe niet individueel sensatie zoeken in een gerechtsgebouw. Vele middelbare scholen hebben er belang bij de jeugd in te leiden in gerechtsgebouwen. Dit belang moet opwegen tegen de vrees dat veertien-jarigen individueel sensatie gaan zoeken in een rechtszaal.

De tweede vraag betreft de bekommernis om de allerkleinsten op te vangen. Dit is een probleem dat buiten het gerechtsgebouw moeten worden opgelost. Deze problematiek situeert zich eerder in de sociale sfeer dan binnen de justitie.

Een lid vestigt de aandacht op bepaalde geruchten die stellen dat de minister de intentie zou hebben de strafrechtelijke meerderjarigheid terug te brengen tot twaalf jaar. Indien deze geruchten worden bevestigd, heeft het geen zin over de leeftijdsgrens van veertien tot zestien jaar te struikelen.

De minister ontkent dit. Er is geen sprake van een strafrechtelijke meerderjarigheid op twaalf jaar vast te leggen en die jongeren te straffen zoals meerderjarigen. De hervorming is bedoeld om sancties te kunnen uitspreken ten aanzien van minderjarigen vanaf twaalf jaar die een strafrechtelijk feit hebben gepleegd. Thans kunnen minderjarigen al voor de jeugdrechtbank verschijnen voor misdrijven en kan de rechtbank bewarings-, behoedings- en opvoedingsmaatregelen nemen, wat hun aanwezigheid op de rechtzitting rechtvaardigt.

III. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Overeenkomstig artikel 60.3 van het reglement van de Senaat wordt de artikelsgewijze bespreking slechts geopend over artikelen waarop amendementen of subamendementen worden ingediend, alsook over artikelen waarvan de toevoeging bij amendement wordt voorgesteld.

Article 2

Mme Merchiers dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-981/2, amendement n° 1), libellé comme suit :

« Remplacer l'article 75 proposé par ce qui suit :

« Art. 75. — Les mineurs n'ayant pas atteint l'âge de seize ans accomplis ne peuvent assister aux audiences des cours et tribunaux que pour l'instruction et le jugement des poursuites dirigées contre eux, ou lorsqu'ils ont à comparaître en personne ou à déposer comme témoins, et seulement pendant le temps où leur présence est nécessaire.

Le président peut toutefois autoriser les mineurs n'ayant pas atteint l'âge de seize ans accomplis à assister aux audiences. »

Mme Merchiers et M. Erdman déposent un sous-amendement (doc. Sénat, n° 1-981/2, amendement n° 2), libellé comme suit :

« Remplacer le deuxième alinéa de l'article 75 proposé par ce qui suit :

« Le président peut interdire à tout moment la présence de mineurs à l'audience, notamment en raison du caractère particulier de l'affaire ou des circonstances dans lesquelles l'audience se déroule. »

Le sous-amendement traduit le souci d'éviter que des mineurs assistant à l'audience puissent être influencés. Il n'est pas toujours opportun que des mineurs accompagnés assistent à l'audience. Une intervention du président du tribunal devrait être possible.

Le ministre constate que ce texte offre une grande souplesse.

Un commissaire peut se rallier à cet amendement. Il semble parfaitement normal que des jeunes puissent assister aux audiences. Ils peuvent y apprendre par la pratique comment la loi est appliquée. La règle doit être que les mineurs peuvent être présents, mais avec la possibilité, pour le président du tribunal, d'interdire cette présence.

L'amendement ne paraît toutefois pas tout à fait cohérent quant à la forme. Le texte du premier alinéa de l'article proposé ne concorde pas avec le texte du deuxième alinéa.

Pour remédier à ce problème d'ordre légistique, M. Lallemand dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-981/2, amendement n° 3), libellé comme suit :

« Remplacer l'article 75 proposé par ce qui suit :

« Art. 75. — Les mineurs n'ayant pas atteint l'âge de seize ans accomplis assistent aux audiences des cours et tribunaux pour l'instruction et le jugement

Artikel 2

Mevrouw Merchiers dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-981/2, amendement nr. 1), luidende :

« Het voorgestelde artikel 75 vervangen als volgt :

« Art. 75. — De minderjarigen beneden de volle leeftijd van zestien jaar mogen de terechtzittingen van de hoven en rechtbanken alleen bijwonen voor de behandeling en de berechting van de vervolgingen die tegen hen zijn ingesteld, of wanneer zij in persoon moeten verschijnen of getuigenis moeten afleggen, en enkel gedurende de tijd dat hun aanwezigheid noodzakelijk is.

De voorzitter kan de minderjarigen beneden de volle leeftijd van zestien jaar evenwel toestemming geven om de terechtzittingen bij te wonen. »

Mevrouw Merchiers en de heer Erdman dienen een sub-amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-981/2, amendement nr. 2), luidende :

« Het tweede lid van het voorgestelde artikel 75 vervangen als volgt :

« De voorzitter kan steeds de aanwezigheid van minderjarigen bij de terechtzitting verbieden, onder meer wegens het bijzonder karakter van de zaak of de omstandigheden waarin de terechtzitting verloopt. »

Het subamendement sluit aan bij de bezorgdheid dat minderjarigen die de zitting bijwonen zouden kunnen beïnvloed worden. Het is niet steeds opportuun dat vergezeld minderjarigen de zitting bijwonen. Een tussenkomst van de voorzitter van de rechtbank zou moeten mogelijk zijn.

De minister stelt vast dat deze tekst een grote soepelheid biedt.

Een lid kan dit amendement onderschrijven. Het lijkt volkomen normaal dat jongeren de zittingen kunnen bijwonen. Daar kunnen de jongeren ervaren hoe de wet wordt toegepast. De regel moet luiden dat de minderjarigen aanwezig mogen zijn, evenwel met de mogelijkheid voor de voorzitter van de rechtbank deze aanwezigheid te verbieden.

Nochtans lijkt het amendement qua vorm niet helemaal coherent. De tekst van het eerste lid van het voorgestelde artikel strookt niet met de tekst van het tweede lid.

Om aan dit legistische probleem te verhelpen, dient de heer Lallemand een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-981/2, amendement nr. 3), luidende :

« Het voorgestelde artikel 75 vervangen als volgt :

« Art. 75. — De minderjarigen beneden de volle leeftijd van zestien jaar wonen de terechtzittingen van de hoven en rechtbanken bij voor de behandeling en

des poursuites dirigées contre eux, ou lorsqu'ils ont à comparaître en personne ou à déposer comme témoins.

À moins que le président ne le leur interdise à raison du caractère particulier de l'affaire ou des circonstances dans lesquelles l'audience se déroule, ils peuvent également assister aux audiences relatives à des causes qui ne les concernent pas.»

Un commissaire préfère la formulation de l'amendement n° 1. Ce texte couvre toutes les situations. Le nouveau texte a la même portée, mais sous une autre formulation.

Un autre commissaire opte également pour le premier amendement. Il ne faut pas perdre de vue que l'article 78 actuel dispose que les mineurs ne peuvent pas être présents à l'audience.

Le premier projet de loi (doc. Sénat n° 1-981/1) atténue cette règle et abaisse la limite d'âge à seize ans. On veut maintenant faire de la présence des mineurs un principe général, avec la possibilité pour le président d'intervenir. Cette règle ne semble pas répondre à un quelconque besoin. Rien ne nécessite que les jeunes de moins de seize ans puissent assister aux audiences. En outre, les débats sont souvent très complexes et confus. L'amendement n° 1 est clair et cohérent et répond à un besoin réel. Les autres amendements inversent le principe général.

Plusieurs membres s'en tiennent au point de vue selon lequel il est effectivement intéressant pour les mineurs de pouvoir, dès l'âge de quatorze ans, assister à une audience. Dans la pratique aussi, de plus en plus de classes de jeunes de quatorze-quinze ans assistent aux procès. Cela fait partie d'une formation essentielle. Il est d'ailleurs plus facile, pour le président du tribunal, de ne devoir intervenir que pour prononcer une interdiction que de devoir chaque fois intervenir pour accorder une autorisation.

Un commissaire estime que l'on peut suivre l'amendement n° 3. Il permet, d'une part, de dire à certains moments que les jeunes ne peuvent pas participer, mais répond, d'autre part, au souci de rendre la justice plus abordable pour les jeunes en tant qu'élément de formation.

L'intervenant suivant renvoie au texte du deuxième projet de loi (doc. Sénat n° 1152/1). L'objectif était de ne pas permettre aux mineurs de moins de seize ans, non accompagnés, d'assister aux audiences des cours et tribunaux, sauf pour l'instruction et le jugement des poursuites intentées contre eux. En fonction des circonstances particulières de l'affaire ou du déroulement de l'audience, le président peut à tout moment interdire la présence de mineurs à l'audience. Il ne reste plus rien de cette proposition dans le texte de l'amendement déposé. On inverse en effet la règle. Le

de berechting van de vervolgingen die tegen hen zijn ingesteld, of wanneer zij in persoon moeten verschijnen of getuigenis moeten afleggen.

Zij kunnen de terechtzittingen over rechtszaken waarbij zij niet betrokken zijn eveneens bijwonen, tenzij de voorzitter het hun verbiedt wegens het bijzondere karakter van de zaak of wegens de omstandigheden waarin de terechtzitting verloopt.»

Een lid verkiest de formule van het amendement nr. 1. Deze tekst dekt alle situaties. De nieuwe tekst heeft dezelfde draagwijdte maar biedt een andere formulering.

Een ander lid opteert eveneens voor het eerste amendement. Men mag niet uit het oog verliezen dat het huidige artikel 75 voorschrijft dat minderjarigen niet aanwezig mogen zijn op een zitting.

Het eerste wetsontwerp (Stuk Senaat, nr. 1-981/1) mildert deze regel en verlaagt de leeftijdsgrens tot zestien jaar. Nu wenst men van de aanwezigheid van minderjarigen een algemeen principe te maken, met de mogelijkheid voor de voorzitter tussen te komen. Deze regel lijkt niet tegemoet te komen aan enige behoefte. Nergens wordt geëist dat de jongeren van minder dan zestien jaar de terechtzittingen moeten kunnen bijwonen. Bovendien zijn de debatten vaak zeer ingewikkeld en verward. Het amendement nr. 1 is duidelijk, coherent en beantwoordt aan een reële behoefte. De andere amendementen keren het algemene principe om.

Verscheidene leden behouden het standpunt dat het wel degelijk interessant is dat minderjarigen vanaf veertien jaar aanwezig kunnen zijn op een zitting. Ook in de praktijk worden de gedingen meer en meer bijgewoond door klassen met veertien-vijftienjarigen. Dit maakt deel uit van een essentiële vorming. Het is trouwens makkelijker dat de voorzitter van de rechtbank enkel dient tussen te komen om een verbod te uiten, dan dat hij steeds weer moet tussenkomen om een toestemming te verlenen.

Een lid is van oordeel dat het amendement nr. 3 kan worden gevolgd. Dit onderschept de bezorgdheid om op bepaalde momenten te kunnen stellen dat de jongeren niet kunnen deelnemen, maar anderzijds ook de bezorgdheid om de justitie meer open te stellen als vormend element naar jongeren toe.

Een volgend lid verwijst naar de tekst van het tweede wetsontwerp (Stuk Senaat, nr. 1-1152/1). Het was de bedoeling de niet-begeleide minderjarigen beneden de leeftijd van zestien jaar niet toe te staan de terechtzittingen van hoven en rechtbanken bij te wonen, tenzij voor de behandeling en de berechting van de vervolgingen die tegen hen zijn ingesteld. In functie van de bijzondere omstandigheden van de zaak of de wijze waarop de terechtzitting verloopt kan de voorzitter ten allen tijde de aanwezigheid van minderjarigen bij de terechtzitting verbieden. Van dit voorstel

mineur de moins de seize ans peut toujours être présent et le juge peut interdire sa présence dans des circonstances particulières.

Le ministre considère qu'il est effectivement préférable de poser comme premier principe que les mineurs peuvent toujours être présents à l'instruction et au jugement de poursuites intentées contre eux ou lorsqu'ils doivent comparaître en personne ou témoigner.

Un membre propose d'insérer dans le premier alinéa de l'amendement n° 3 qu'il s'agit de mineurs de moins de seize ans, mais qui ont atteint l'âge de douze ans révolus.

Un membre est d'avis qu'avant l'audience, le président du tribunal dira à son huissier quels sont les mineurs qui ne peuvent pas y assister.

Dans la pratique, on constate souvent qu'un parent emmène ses jeunes enfants à l'audience. C'est une chose courante, même si elle est interdite.

Un membre est d'avis qu'on doit appliquer l'interdiction uniquement dans les cas où la présence du mineur risque d'avoir une influence négative sur lui.

Le ministre souligne que le fait d'insérer les mots « âgé de plus de douze ans » implique qu'on dit clairement que les mineurs de moins de douze ans n'ont rien à faire dans une salle d'audience.

Un membre signale que le texte proposé ne dispose pas que les mineurs doivent être accompagnés. Pour que la présence du mineur puisse avoir une influence sur sa formation et son éducation, il faut pourtant que celui-ci ait la possibilité d'engager, après l'audience, une réflexion avec son accompagnateur sur le procès. Il ne faut pas non plus perdre de vue que le jeune pourrait considérer le gangster comme un modèle.

L'auteur de l'amendement n° 3 dit ne pas en demander autant. C'est au président du tribunal d'apprécier la présence éventuelle du mineur. Bien que la télévision soit libre, on n'assiste pas automatiquement à une dégradation des mœurs. Il est important d'avoir une culture de maîtrise des images. La liberté est nécessaire, mais elle doit être assortie d'un certain contrôle.

Un membre renvoie aux articles 759 et 760 du Code judiciaire, qui règlent la police générale de l'audience. Cela justifie également l'emploi du mot « notamment » (cf. les amendements n°s 2 et 4).

Le ministre juge que le deuxième projet de loi répond intégralement aux exigences posées.

blijft in de tekst van het voorgestelde amendement niets meer over. Men draait immers de regel om. De minderjarige beneden de zestien jaar kan altijd aanwezig zijn en de rechter kan de aanwezigheid in uitdrukkelijke omstandigheden verbieden.

De minister is van oordeel dat het inderdaad verkieslijk is als eerste principe te stellen dat de minderjarigen steeds aanwezig kunnen zijn voor de behandeling en berechting van vervolgingen die tegen hen zijn ingesteld, of wanneer zij in persoon moeten verschijnen of getuigenis moeten afleggen.

Een lid stelt voor in het eerste lid van het amendement nr. 3 in te voegen dat het minderjarigen beneden de leeftijd van zestien jaar, maar boven de leeftijd van twaalf jaar betreft.

Een lid is van oordeel dat de voorzitter van de rechtbank voor de zitting aan zijn deurwaarder zal stellen welke minderjarigen niet aanwezig mogen zijn.

Het is ook een bestaande praktijk dat een ouder dikwijls zijn kleine kinderen meebrengt naar de zitting. Het is een gebruik, hoewel dit verboden is.

Een lid meent dat het verbod enkel dient te worden toegepast wanneer er mogelijkwijze een negatieve invloed zou zijn op de minderjarige.

De minister wijst erop dat de invoeging van de woorden « ouder dan twaalf jaar » met zich brengt dat men duidelijk stelt dat minderjarigen beneden de twaalf jaar niets te zoeken hebben in een rechtszaal.

Een lid vestigt de aandacht op het feit dat de voorgestelde tekst niet bepaalt dat de minderjarigen dienen begeleid te zijn. Nochtans vereist een vormend en opvoedkundig karakter van de aanwezigheid dat achteraf met de begeleider een reflectie over het geding kan plaatshebben. Men mag ook niet uit het oog verliezen dat de gangster als een model zou kunnen worden beschouwd.

De indiener van het amendement nr. 3 verklaart zich minder veeleisend. De appreciatie van de eventuele aanwezigheid van de minderjarige komt toe aan de voorzitter van de rechtbank. Ondanks een vrije televisie, heeft er geen automatische degradatie van de zeden plaats. Het is belangrijk een cultuur van beheersing van de beelden te hebben. Een vrijheid is noodzakelijk, maar met een zekere controle.

Een lid verwijst tevens naar de artikelen 759 en 760 van het Gerechtelijk Wetboek, die de algemene politie van de zitting bepalen. Dit verantwoordt ook het gebruik van de woorden « onder meer » (cf. amendementen nrs. 2 en 4).

De minister is van oordeel dat het tweede wetsontwerp volkomen tegemoetkomt aan de gestelde vereisten.

Plusieurs commissaires souscrivent à ce point de vue. Les mineurs de plus de seize ans peuvent toujours assister à l'audience et les mineurs de moins de seize ans le peuvent aussi, à la condition d'être accompagnés. Le président peut refuser l'accès à tous les enfants en raison des circonstances particulières de l'affaire.

Cependant, il faudrait abaisser l'âge de seize à quatorze ans. En effet, de nombreux jeunes qui visitent le tribunal ont quatorze-quinze ans.

M. Vandenberghe dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-981/2, amendement n° 4), qui est rédigé comme suit :

« Remplacer l'article 75 proposé par ce qui suit :

« Art. 75. — S'ils ne sont pas accompagnés par un parent, leur tuteur ou une personne qui en a la garde, les mineurs n'ayant pas atteint l'âge de quatorze ans accomplis ne peuvent assister aux audiences des cours et tribunaux que pour l'instruction et le jugement des poursuites dirigées contre eux, ou lorsqu'ils ont à comparaître en personne ou à déposer comme témoins, et seulement pendant le temps où leur présence est nécessaire.

Le président peut interdire à tout moment la présence de mineurs à l'audience, notamment en raison du caractère particulier ou des circonstances dans lesquelles l'audience se déroule. »

Cet amendement tient compte des remarques qui ont été émises au cours des débats et il représente apparemment un compromis équilibré.

Les amendements nos 1, 2 et 3 seront donc retirés en faveur de l'amendement n° 4 de M. Vandenberghe.

Dans la version française de ce dernier amendement, au deuxième alinéa, les mots « de l'affaire » doivent toutefois être insérés après les mots « du caractère particulier ».

Quelques membres disent préférer l'amendement n° 3 de M. Lallemand, mais marquent leur accord sur le texte de l'amendement n° 4, qui représente un pas dans la bonne direction.

Un membre demande si les mots « une personne qui en a la garde » visent également les enseignants. Le mot « garde » est en effet ambigu.

La commission confirme que la notion « garde » comprend en l'espèce l'accompagnement d'une classe par un enseignant. Les enfants de sixième primaire qui sont accompagnés de leur instituteur pourront donc assister aux audiences à moins que le président n'interdise leur présence en raison du caractère particulier de l'affaire ou des circonstances dans lesquelles l'audience se déroule.

Verscheidene commissieleden sluiten hierbij aan. Minderjarigen boven de zestien jaar mogen steeds aanwezig zijn, minderjarigen beneden de zestien mogen aanwezig zijn mits begeleiding. Ten aanzien van alle kinderen kan de voorzitter steeds de aanwezigheid verhinderen wegens de bijzondere omstandigheden van de zaak.

De leeftijd zou wel van zestien tot veertien jaar moeten verlaagd worden. Veel jongeren van veertien- vijftien jaar bezoeken immers de rechtbank.

De heer Vandenberghe dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-981/2, amendement nr. 4), luidende :

« Het voorgestelde artikel 75 vervangen als volgt :

« Art. 75. — Indien zij niet begeleid zijn door een ouder, hun voogd of een persoon die over hen de bewaring heeft, is het minderjarigen beneden de volle leeftijd van veertien jaar niet toegestaan de terechtzittingen van de hoven en rechtbanken bij te wonen, tenzij voor de behandeling en de berechting van de vervolgingen die tegen hen zijn ingesteld, of wanneer zij in persoon moeten verschijnen of getuigenis moeten afleggen, en enkel voor de tijd dat hun aanwezigheid noodzakelijk is.

De voorzitter kan steeds de aanwezigheid van minderjarigen bij de terechtzitting verbieden, onder meer wegens het bijzonder karakter van de zaak of de omstandigheden waarin de terechtzitting verloopt. »

Dit amendement komt tegemoet aan de opmerkingen geuit tijdens de debatten er lijkt een evenwichtig compromis te vormen.

Aldus zullen de amendementen nrs. 1, 2 en 3 worden ingetrokken ten voordele van het amendement nr. 4 van de heer Vandenberghe.

In de Franse tekst van dit amendement dienen in het tweede lid na de woorden « de caractère particulier » te worden ingevoegd de woorden « de l'affaire ».

Hoewel enkele leden het amendement nr. 3 van de heer Lallemand verkiezen, kunnen zij akkoord gaan met de tekst van het amendement nr. 4, dat een stap in de goede richting betekent.

Een lid vraagt of de woorden « een persoon die over hen de bewaring heeft » ook de leerkrachten beogen. Het woord « bewaring » is immers ambigu.

De commissie bevestigt dat het woord « bewaring » in casu moet worden begrepen als begeleiding van een klas door een leerkracht. Kinderen van het zesde leerjaar vergezeld door hun onderwijzer mogen dus de zittingen bijwonen tenzij de voorzitter hun aanwezigheid verbiedt wegens de bijzondere aard van de zaak of de omstandigheden waarin de terechtzitting verloopt.

IV. VOTES

Les amendements n^{os} 1, 2 et 3 sont retirés en faveur de l'amendement n^o 4.

L'amendement n^o 4 est adopté à l'unanimité par les 8 membres présents, moyennant la correction matérielle indiquée ci-dessus.

L'ensemble du projet de loi amendé a été adopté à l'unanimité par les 8 membres présents.

Confiance a été faite à la rapporteuse pour la rédaction du présent rapport.

La rapporteuse,
Nadia MERCHERS.

Le président,
Roger LALLEMAND.

IV. STEMMINGEN

De amendementen nrs. 1, 2 en 3 zijn ingetrokken ten voordele van het amendement nr. 4.

Het amendement nr. 4 is eenparig aangenomen door de 8 aanwezige leden, mits de materiële verbetering hierboven aangeduid.

Het geamendeerde wetsontwerp in zijn geheel is eenparig aangenomen door de 8 aanwezige leden.

Vertrouwen werd geschonken aan de rapporteur voor het opstellen van dit verslag.

De rapporteur,
Nadia MERCHERS.

De voorzitter,
Roger LALLEMAND.

COMPARAISON DES TEXTES ADOPTÉS

**Texte transmis par
la Chambre des représentants**Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

À l'article 75 de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse, modifié par les lois du 21 mars 1969 et du 19 janvier 1990, les mots « n'ayant pas atteint l'âge de seize ans accomplis » sont insérés entre les mots « Les mineurs » et les mots « ne peuvent assister ».

**Texte adopté par la
commission de la Justice**

Article premier

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

L'article 75 de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse, modifié par les lois des 21 mars 1969 et 19 janvier 1990, est remplacé par ce qui suit :

« Art. 75. — S'ils ne sont pas accompagnés par un parent, leur tuteur ou une personne qui en a la garde, les mineurs n'ayant pas atteint l'âge de quatorze ans accomplis ne peuvent assister aux audiences des cours et tribunaux que pour l'instruction et le jugement des poursuites dirigées contre eux, ou lorsqu'ils ont à comparaître en personne ou à déposer comme témoins, et seulement pendant le temps où leur présence est nécessaire. »

Le président peut interdire à tout moment la présence de mineurs à l'audience, notamment en raison du caractère particulier de l'affaire ou des circonstances dans lesquelles l'audience se déroule. »

VERGELIJKING VAN DE AANGENOMEN TEKSTEN

**Tekst overgezonden door
de Kamer van volksvertegenwoordigers**

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In artikel 75 van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming, gewijzigd bij de wetten van 21 maart 1969 en 19 januari 1990, worden, tussen de woorden «De minderjarigen» en het woord «mogen», de woorden «beneden de volle leeftijd van zestien jaar» ingevoegd.

**Tekst aangenomen door
de commissie voor de Justitie**

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

Artikel 75 van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming, gewijzigd bij de wetten van 21 maart 1969 en 19 januari 1990, wordt vervangen als volgt:

«Art. 75. — Indien zij niet begeleid zijn door een ouder, hun voogd of een persoon die over hen de bewaring heeft, is het minderjarigen beneden de volle leeftijd van veertien jaar niet toegestaan de terechtzittingen van de hoven en rechtbanken bij te wonen, tenzij voor de behandeling en de berechting van de vervolgingen die tegen hen zijn ingesteld, of wanneer zij in persoon moeten verschijnen of getuigenis moeten afleggen, en enkel voor de tijd dat hun aanwezigheid noodzakelijk is.

De voorzitter kan steeds de aanwezigheid van minderjarigen bij de terechtzitting verbieden, onder meer wegens het bijzonder karakter van de zaak of de omstandigheden waarin de terechtzitting verloopt.»